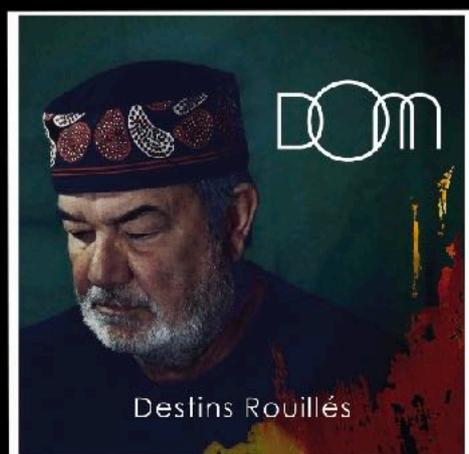


DOM



La voix singulière de DOM est capable de se faire vibrante pour basculer l'instant d'après dans des coups de gueule maîtrisés, à vous arracher des frissons. Une voix qui laisse sans voix quand elle se met à sculpter au burin dans les lyrics de JEFF, parolier déjanté et complice de toujours.



EP 4 titres
Disponible
le 25/11/22
Sur toutes
les plateformes
numériques



L'histoire de ce EP c'est aussi l'histoire d'une rencontre : celle de DOM (Dominique Bruneau, alias Lefty Dom) et de JEFF (Jean-François Crance).

La rencontre de ces deux-là remonte bien à quarante années. Pigalle, début quatre-vingt, DOM vend des guitares, JEFF pousse par hasard la porte du magasin mais n'achète rien. « On a parlé blues et chansons plus que guitares » reconnaissent-ils. Dom compose et chante ; JEFF écrit. Les choses semblent simples à l'époque : un rock enrichi d'arrangements plus délicats que les sons du moment, des textes à la poésie déglinguée, et la voix de DOM, vibrante de sincérité, la collaboration s'avère fructueuse. L'étrange cocktail ne séduit pourtant pas les Majors du microsillon. Alors le temps fait son travail, la vie réclame son dû, les estomacs le leur. Chacun reprend sa route pour s'en sortir sans se renier pourtant.

Lorsque JEFF retrouve DOM après vingt-cinq années de pub comme rédacteur, la voix de son ami s'est enrichie d'une rauque maturité. Leur complicité, elle, n'a pas pris une seule ride. Ils sont, chacun dans leur domaine, devenus aguerris et ressentent toujours la même faim des musiques qui charment et dérangent. Assez pour décider de pousser les compositions plus loin, en faisant évoluer les influences laissées par les musiciens du Delta.

Le résultat, s'il s'est fait désirer, a de quoi surprendre. D'avoir mijoté si longtemps, le EP de DOM dégage à l'écoute des arômes subtils de guitares et une saveur décuplée des mots. Dans ce climat étrange on découvre une galerie de portraits sans complaisance : récits désenchantés de vies entre deux siècles, personnages en proie à leurs doutes, à leur violence, et confrontés à l'errance perpétuelle. Tous appartiennent à ces « DESTINS ROUILLÉS ».



Être « Pop-Rock » en 2022 ?



Ce genre de question me rend perplexe. Dans 50 ans demandera-t-on « Ça veut dire quoi : être Rappeur en 2072 ? » De quoi parle-t-on ? D'un concept, d'une attitude, d'un style musical, ou de « l'étiquetage » d'une chanson destinée à la diffusion sur réseaux numériques ?

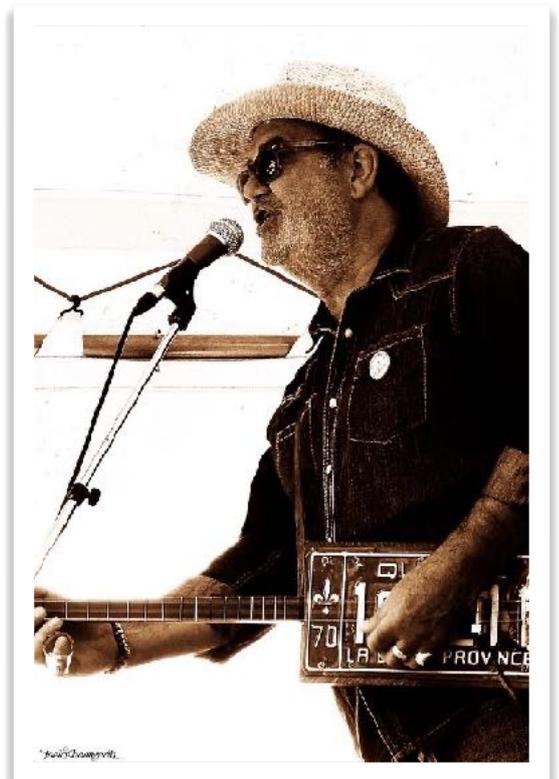
Étymologiquement, Pop est un style musical mélodique, populaire, esthétique, élégant, fin... Quant à Rock c'est plutôt rebelle, énergique voire agressif... Pop-Rock aujourd'hui évoquerait donc un style aussi mélodique qu'énergique, et aussi rebelle qu'élégant. En tout cas, c'est une référence à un ou des styles des années 70, donc aujourd'hui un héritage. Être Pop / Rock en 2022 ce serait d'abord : savoir d'où l'on vient et l'assumer.

Tout comme la mode, la musique se répète à l'infini et sans cesse renaît de ses cendres. Certains découvrent le Pop / Rock uniquement aujourd'hui et trouvent cela nouveau.

Ma musique est empreinte de ces références-là : Blues, Folk, Rock, Pop, chanson française... Avoir eu 14 ans en 70, ça marque un destin musical. Donc, oui, Pop-Rock correspond bien à mon projet actuel. En tout cas, c'est l'étiquette, le classement qui me correspond dans les cases proposées par les distributeurs numériques de musique.

Pourtant, je ne me sens pas appartenir à un style musical unique, ou une chapelle. On m'a qualifié de bluesman parce que j'ai longtemps évolué dans ce domaine. Oui, j'adore ce style. Oui, il est majeur dans mon patrimoine musical mais ce serait une insulte faite aux légendes du blues de m'autoproclamer bluesman. Eh non, désolé, je ne suis pas né sur les rives du Mississippi mais sur celles de la Loire et, en effet, pendant mon adolescence j'ai pris en pleine figure l'explosion musicale de cette époque. Pas seulement les anglo-saxons, mais aussi la musique française ou francophone (Ange, Leforestier, Charlebois, Stivell...).

D'autre part, je n'ai jamais réussi à répondre à la sempiternelle question : « Alors... Plutôt Stones ou Beatles ? » Choisis ton camp, camarade ? Eh bien non, et merde ! J'aime la Pop des Beatles et le Rock des Stones, voilà. En tout cas une chose est sûre : être Pop / Rock en 2022 c'est vibrer différemment, bouger différemment loin des mondes formatés, et se donner la chance d'échapper à la standardisation des sonorités et des rythmes.





Pour écouter, cliquez sur la pochette



Les personnages que nous souhaitons évoquer avec ce EP ne sont pas nés dans le coton. Ils n'ont pas eu des existences tracées bien droites, ils sont sortis des rails, mais trop souvent leurs choix n'étaient pas bons. Ils ont fait des erreurs, et parfois même de grosses bêtises, ils sont ces cabossés de la vie qu'on a laissé rouiller sur place au beau milieu d'une friche.

La rouille touche souvent les abandonnés, ceux qui se sont brûlés et n'ont plus de verni de protection, mais ceux qui possèdent un tempérament d'acier se méfient d'elle aussi. Ce qui nous intéresse chez ces gens soumis aux intempéries que nous réserve l'existence, c'est l'œuvre de la rouille tout justement. Ces trous laissés, façon dentelle, ces imperfections et ces traces de corrosion qu'ils cachent parfois, avec, à la toute fin du processus, les couleurs incroyables que crée l'oxydation : vert, jaune, orange, rouge, brun... Toute une palette de réactions.

Ces individus-là ont des destins hauts en couleur. Il suffit de se mettre à leur écoute quand ils laissent s'exprimer leur désespoir, leur soif d'inconnu ou leurs peurs, pour y entendre et y voir des merveilles. À les observer de plus près, la rouille sur eux agit comme un révélateur et fait apparaître au grand jour des textures, des richesses, que l'on ne trouve hélas pas chez tout le monde. Oui, aux gens paisibles qui ne crient pas, ne pleurent jamais, et n'ont rien à nous raconter, rien à donner, nous préférons ceux qui ont la rage et l'expriment.

Pour qui sait les entendre, les destins rouillés évoqués ici nous font assister à l'éclosion d'une beauté cachée tout à fait singulière. Une belle revanche sur les destins frileux et préservés.



DOM par JEFF

DOM, c'est le genre de mec qui prend mes textes et les lit comme une partition. Je veux dire par là qu'il entend chaque mot comme une note — rarissime aujourd'hui. À partir d'une simple phrase il réussit à composer la musique, l'émotion, et les images qui vont avec. Après, en prod, il travaille ses sons un par un. C'est quelqu'un capable de fabriquer lui-même quatre guitares pour l'enregistrement d'un seul morceau. Sans parler de sa voix, quand je l'entends interpréter j'ai l'impression de me balader dans mes textes.

JEFF par DOM

JEFF, c'est le genre de mec qui écrit uniquement avec ses tripes et vous balance timidement le résultat en disant : « Tiens, j'ai un petit truc, là... » Il travaille beaucoup sur le rythme des phrases, réécrivant jusqu'à ce que chaque mot sonne comme s'il sortait d'un instrument et avait sa couleur originale. À cause de lui j'ai dû m'inventer un solfège des mots ! Il n'a qu'une obsession : créer chaque fois de l'émotion. Et il y a ce qu'il raconte.

Et puis JEFF, c'est aussi ce mec qui te pousse toujours un peu plus loin. Délicatement, finement, mais il t'emmène au-delà de ses délires pour te permettre de te trouver, toi, enfin.

Ce mec vit sur sa planète « Poético-Rock », et moi j'adore faire vivre sa folie.



Ce que nous disent les clips...



Way Out

<https://youtu.be/izrZ9HSKYM0>

New York. D'entrée on se retrouve plongé dans une immensité qui n'est pas sans rappeler celle de l'océan qui amène ici. Brumes mystérieuses, vagues gigantesques des paquebots gratte-ciels, mouettes qui dansent, en nous lançant leurs improvisations jazzy au milieu de la houle urbaine, c'est tout naturellement que naissent les métaphores. Alors, noyé dans le béton, il y a un naufragé aussi. Un homme qui s'est échoué et pense que s'il veut s'évader, il ne lui restera un jour plus que le ciel comme porte de sortie. Très vite on se laisse captiver comme par un musicien des rues, on est dans son sillage et on le suit, on est lui. Son lent parcours exacerbe nos sensations : la vue, l'ouïe, l'odorat, à chaque mot sont sollicités. Différentes guitares s'entremêlent, apportant leurs sonorités particulières. Plus le rythme nous prend et plus on s'accroche aux pas du marcheur. Il avance à contre-courant, « dans la foule inhumaine, je traîne... », sa déambulation le fait se heurter constamment aux autres, il affronte les regards, cherche la bienveillance, sans cesse avec lui nous passons du sol au ciel et, à chaque fois, le refrain nous fait relever la tête. Comme lui on aimerait monter, et nous aussi gagner en liberté. L'évasion par le haut est une forme inédite, la seule possible, le signal d'une future mouvance. Là-haut la faune des oiseaux parmi la grisaille demeure l'unique tache blanche, le symbole d'une pure liberté. Alors pourquoi ne pas suivre les cormorans et migrer avec eux loin du marasme urbain, échapper aux menaces, à la misère et au tohubohu de l'indifférence générale. Monter, monter plus haut, toujours plus haut... En crescendo la ballade nous emporte sur une rythmique furieuse, dominée par l'orage d'une voix.

L'attrait du titre est fort. Nous aussi trainons quelquefois nos vies au ras du sol et attendons le jour où elles s'envoleront plus haut. À chacun sa sortie.

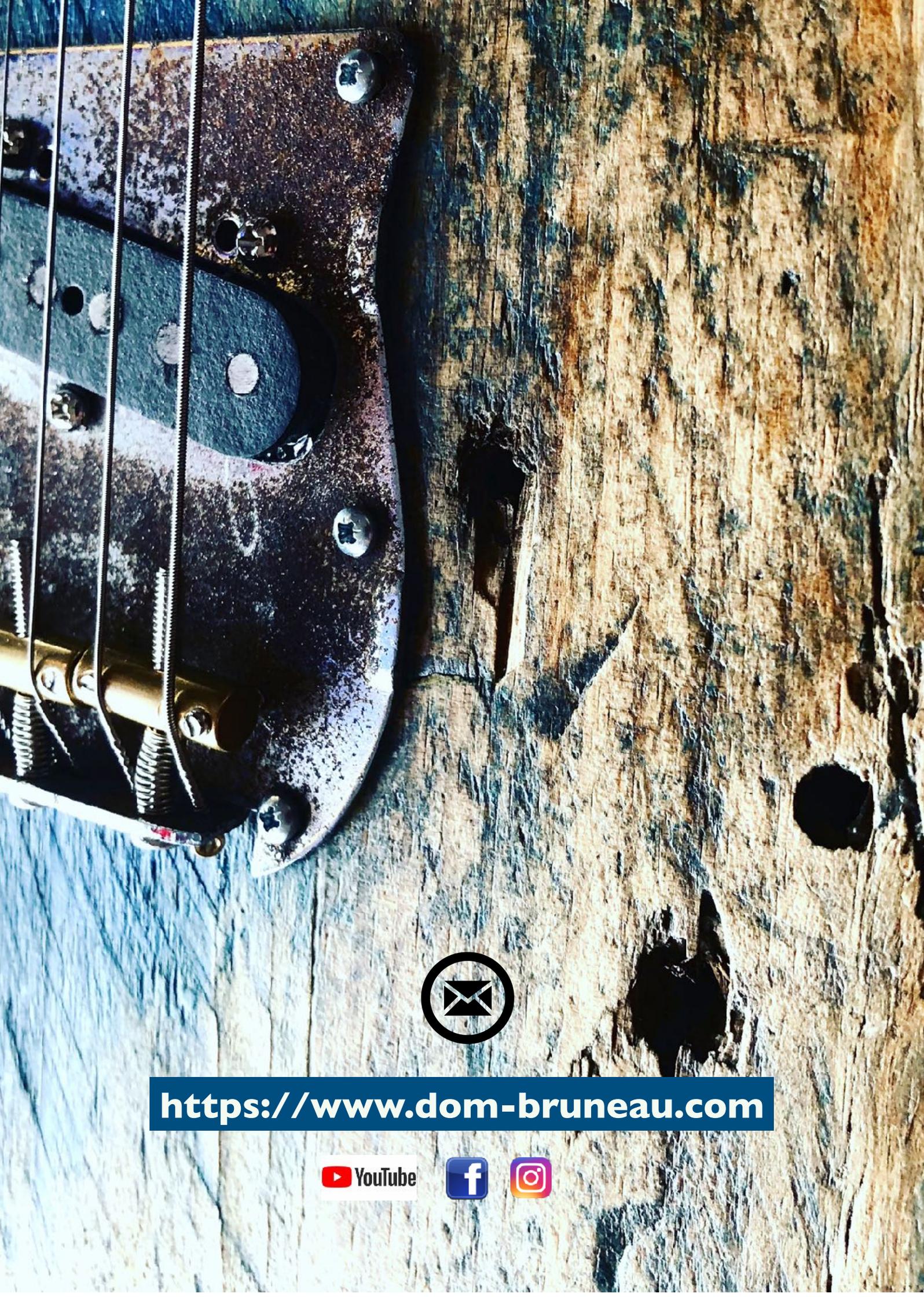


Fuyards

<https://youtu.be/t8RgDsr4hhs>

Lieux abandonnés, personnages énigmatiques, paumés ou inquiétants, cafés, motels, vastes espaces sur des routes qui défilent, la nuit, le jour... Dès le début on est happé par l'ambiance faussement nonchalante et ce jeu de guitare aussi relax qu'obsédant. C'est un *Road Trip* auquel nous sommes conviés, hommage clin d'œil à Kerouac et Fante, suite de portraits comme un manège sans fin (dernier plan identique à celui du début), avec toujours pour toile de fond la poussière qui raconte. On y croise une partie de ceux incapables de résister à l'appel de la route, ceux qui éprouvent à fuir une sensation extrême de liberté, un bonheur sans limite. Ils échappent ainsi à l'enfermement physique, géographique, culturel ou social. Tous ont en commun le désir d'étendre à l'infini leur territoire et de régner sur quelque chose, même si ce n'est que le ruban d'asphalte. Ces *voyageurs sans fin* cherchent une façon de vivre alternative, et ont le désir permanent d'échapper à la norme. « Ils n'ont rien fait de mal, rien fait de bien... » S'ils se donnent des allures de dissidents, ce sont souvent des marginaux en mal d'identité qui transgressent toutes les habitudes et passent le plus clair de leur temps à ne rien entreprendre, attendant que l'événement vienne à eux. « Alors ils fuient, sans but précis... » Elle est peut-être là leur quête : inventer de nouvelles solutions d'existence. Quand on se retrouve acculé à ses limites, la fuite est l'ultime façon de les repousser. Ils fuient donc, comme si leur destin était à leurs trousses. Pour eux, vivre tient uniquement au fait de ne jamais s'arrêter. Jamais leur *road movie* ne verra s'écrire le mot FIN.

Ici, quand on parle d'itinéraires, ce sont ceux de nos existences en route vers l'inconnu. Ce qui dans ce titre est prenant – en plus de son côté *laid-back* au bon parfum de JJ Cale – c'est ce qu'il nous raconte d'universel. Il se peut qu'après l'avoir écouté, l'envie nous prenne de jouer les fuyards nous aussi.



<https://www.dom-bruneau.com>

